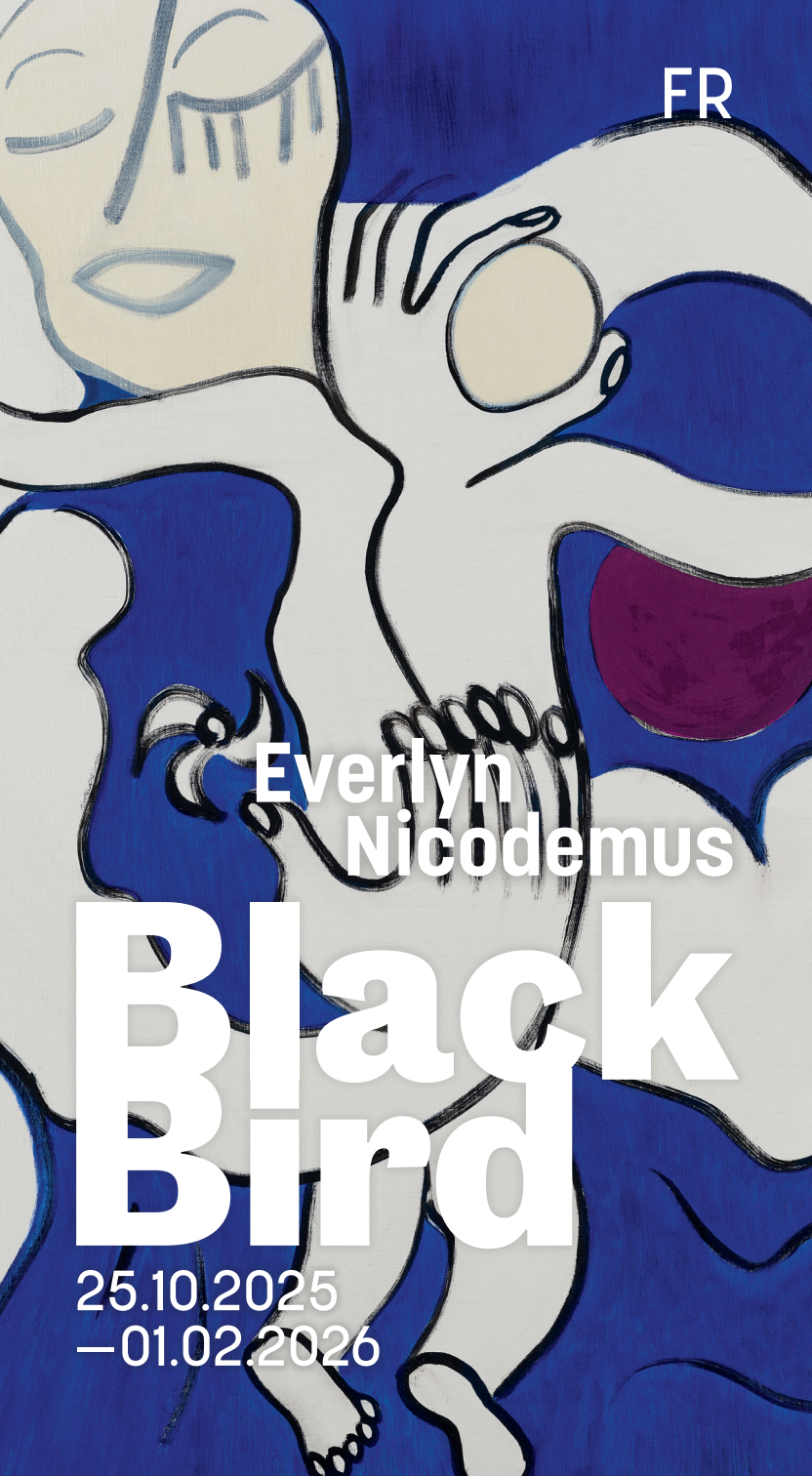




FR

Everlyn
Nicodemus

Black Bird

25.10.2025
— 01.02.2026

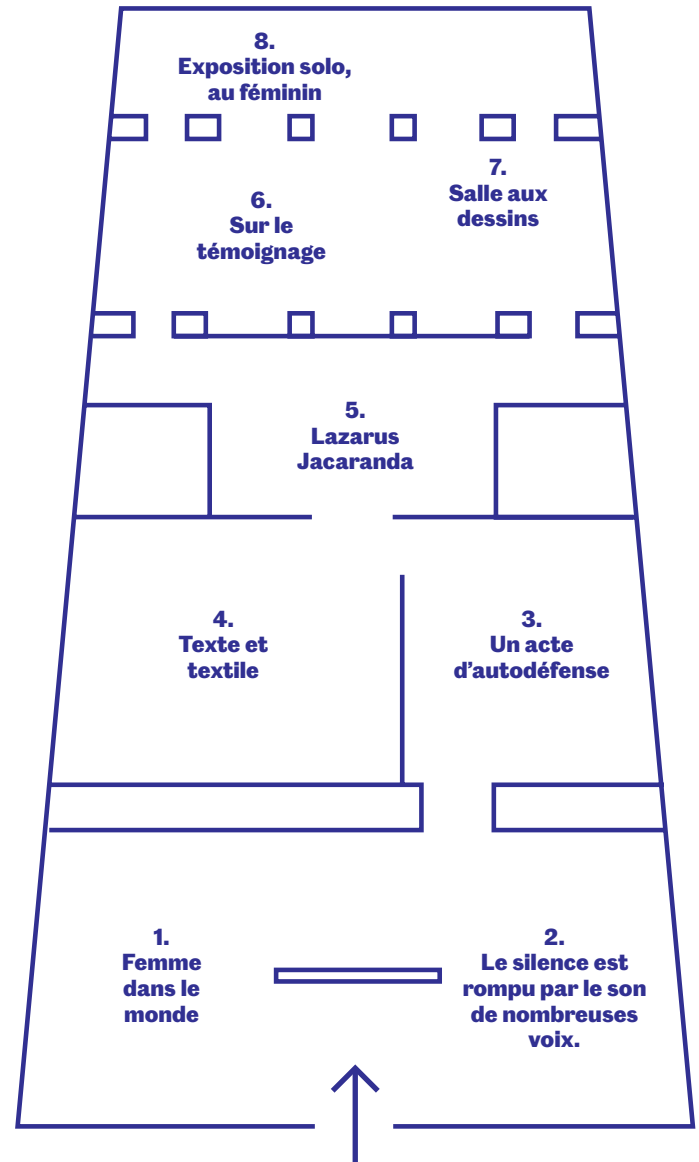
**Une force secrète
telle deux arbres
qui se soutiennent,
telle le vent qui murmure
dans l'herbe,
telle le fleuve
qui caresse
son flanc
si intimement
de femme à femme.**

Everlyn Nicodemus, 1986

***Black Bird* emprunte son titre à un manuscrit encore inédit et écrit par Everlyn Nicodemus. Il évoque la poésie et la riche imagerie que son œuvre nous invite à explorer. Alliant peinture, collage, dessin, textile et poésie, Everlyn Nicodemus pratique l'art comme une forme de « parole visuelle » capable de tisser des liens de mutualité et de solidarité.**

Née à Marangu en 1954, dans la région du Kilimandjaro, dans ce qui allait bientôt devenir l'État de la Tanzanie, Everlyn Nicodemus a passé ses années de formation dans un contexte d'effervescence culturelle, sociale et politique. En 1973, elle s'installe en Suède où, en réponse au racisme qu'elle rencontre dans le pays, elle se consacre à l'étude de l'anthropologie. Refusant de réduire d'autres êtres humains à de simples objets d'étude, elle découvre dans les arts visuels un langage avec lequel elle trouve une affinité, et à travers lequel se lier avec d'autres.

Plan de salle



1. La Femme dans le monde

Entre 1984 et 1986, Everlyn Nicodemus se lance dans un projet d'envergure à l'échelle de trois continents, intitulé *Woman in the World*. Elle rencontre et échange avec des femmes habitant dans la commune rurale de Skive au Danemark, dans divers endroits en Tanzanie ainsi que dans le centre et la périphérie de la mégapole indienne Kolkata. En leur posant la question « Que signifie pour vous être une femme ? », le projet vise moins à recueillir les témoignages de femmes sous forme de données qu'à partager des expériences communes de joie, de douleur et de traumatisme entre des femmes d'origines, de professions et d'âges différents, toutes vivant et survivant au sein de sociétés patriarcales.



The Silence, 1984.
Courtesy de l'artiste et Richard Saltoun Gallery,
Londres, Rome, New York.

2. « Le silence est rompu par le son de nombreuses voix. »

Depuis ses premières peintures, Everlyn Nicodemus envisage son art comme un espace où dépasser la distinction entre soi et l'autre. Sa conception de l'identité comme une entité complexe et fluide transparaît dans ses compositions qui évoquent la communauté, l'amour et l'introspection. Échappant à toute classification conventionnelle, son œuvre circule entre différents systèmes de connaissances et références visuelles : entre abstraction et figuration ; entre portraits et formes géométriques ; entre les fréquences de l'être-ensemble et l'introspection ; ou encore entre les histoires de l'art africain et européen, la théorie et la pratique.

3. Un acte d'autodéfense

Après avoir terminé *Woman in the World*, Evelyn Nicodemus s'installe dans le village alsacien de Still, passe un an comme étudiante invitée à l'Académie des Beaux-Arts de Berlin-Ouest, puis s'établit à Anvers en 1989. C'est là qu'elle peint sa série emblématique *Silent Strength* (1989–1990). Créées à la suite d'un breakdown mental et physique, ces peintures dégagent une lumière orange vibrante, comme si elles incarnaient la résilience de l'imagination. Les personnages y semblent paralysés dans un espace oppressant, évoquant un sentiment d'isolement physique et social.

Avoir frôlé la mort laisse une trace indélébile dans la vie et l'œuvre de l'artiste. *The Wedding* (1990–1994), qui compte au total 84 tableaux, dépeint « les noces / entre les rêves / et les cauchemars », entre la vie et la mort. Avec une palette de couleurs plus légère que dans *Silent Strength*, cette série introduit des motifs tels que la tombe, symbolisant la mort, et les fleurs représentant la renaissance. À travers ces œuvres, nous assistons à la lutte de l'artiste contre ce qui sera plus tard diagnostiqué comme syndrome de stress post-traumatique (SSPT), ainsi qu'à son chemin vers la guérison.



Silent Strength I, 1989.
Courtesy de l'artiste et Amir Shariat.

4. Texte et textile

Les assemblages, collages et textiles regroupés dans cette salle témoignent des expérimentations continues qu'Everlyn Nicodemus mène sur le langage et l'abstraction en relation avec l'expérience traumatique. À la fin des années 1990, elle développe une technique qu'elle appelle « internetting », un jeu de mots formé à partir d'une technique de tissage (netting), généralement utilisée pour fabriquer des clôtures, et l'expérience d'être interné·e ou emprisonné·e. Ces objets, comme pris au piège, étaient un moyen pour l'artiste de traduire visuellement ce qui semble dépasser la représentation, comme son deuil à la suite de fausses couches, qu'elle exprime dans la série *Birth Mask* (2002). Cette technique d'assemblage fait écho à l'intérêt de l'artiste pour la manière dont les cultures, les différentes formes artistiques et l'artisanat circulent à travers le monde via le commerce et l'exil, entre autres. Des motifs tels que les formes grillagées inspirées du textile et les abstractions géométriques, plutôt que de confiner l'œuvre dans un formalisme épuré, investissent le champ visuel d'expressions d'humanité partagée, à travers « l'appropriation mutuelle » qui relie les cultures entre elles.



Text Textile Linguafranca One, 2003.
Courtesy de l'artiste et Richard Saltoun Gallery, Londres, Rome, New York.

5. Lazarus Jacaranda

Ces peintures témoignent de la redécouverte par l'artiste de passages bibliques mémorisés dans son enfance, et des leçons apprises à l'école dominicale luthérienne. Le jacaranda est une plante à fleurs originaire des régions tropicales et subtropicales d'Amérique. Everlyn Nicodemus se souvient de ces belles fleurs violettes qui abondaient dans la capitale du Kilimandjaro, Moshi, lui rappelant que les plantes voyagent autant que les humains. Plutôt que de représenter l'histoire biblique de Lazare sortant de son tombeau, la série met en avant des figures féminines. À la fois des archétypes et des personnes spécifiques, elles apparaissent détendues et paisibles, et leurs pieds sont soutenus par des fleurs et des pétales qui jaillissent de terre comme une force vitale.

6. Sur le témoignage

Reference Scroll on Genocide, Massacres and Ethnic Cleansing (2004) marque un tournant majeur dans les recherches d'Everlyn Nicodemus sur l'art et le traumatisme. S'appuyant principalement sur l'ouvrage *Encyclopedia of Genocide* (2000) du chercheur Israel W. Charny, cette œuvre résulte d'un processus minutieux et patient d'édition, d'impression et d'assemblage de récits relatant les innombrables atrocités qui ont marqué l'histoire de l'humanité. « Lentement, dit-elle, j'ai avancé en cousant, encore et encore, autour de ces récits effrayants. » Ce geste profond de deuil collectif est mis en relation avec l'acte de témoignage incarné par la figure de l'observateur qui apparaît dans les toiles *Spaces* (1996–97). Cette figure anonyme, semblable à une ombre, observe passivement le théâtre de la violence. Ces œuvres en dialogue soulèvent la question de l'éthique du témoignage, faisant écho aux appels féministes pour une politique de l'empathie et de la solidarité.

7. Salle aux dessins

Le dessin est un fil conducteur dans la pratique artistique d'Everlyn Nicodemus. Revenant à des motifs tels que le double et l'ombre, ces œuvres reflètent son exploration continue du deuil et sa lutte pour surmonter l'isolement. *The Widow and the Shadow* (2018) est née d'une période de deuil, tandis que la série plus récente *Folie à deux* (2024) suggère une recherche d'équilibre et de connexion. En psychiatrie, la folie à deux désigne une psychose qui se transfère d'une personne à une autre. Ici, deux personnages assis se reflètent l'un l'autre dans des palettes de couleurs variées. Leurs silhouettes sont marquées d'un cercle sur la poitrine, comme si l'espace du cœur avait été creusé, évoquant un spectre émotionnel allant de la douleur à l'amour qui circule d'un corps à l'autre.



The Widow and the Shadow, 2018.
Courtesy de l'artiste et Richard Saltoun Gallery,
Londres, Rome, New York.

8. Exposition solo, au féminin

« Je peins, j'écris, je crie. Je ne peux pas me taire. »
— Everlyn Nicodemus

Les premières œuvres d'Everlyn Nicodemus sont déjà marquées par un engagement profond envers les luttes des femmes dans les sociétés patriarcales. De retour en Tanzanie en 1979, elle enseigne le swahili au sein d'une organisation humanitaire scandinave et rejoint un groupe de femmes expatriées qui se réunissent pour peindre et dessiner. Sa connexion avec la peinture est immédiate, et elle commence à pratiquer sur tous les supports qu'elle trouve sur les marchés locaux : carton, tissu d'écorce et paniers. À peine six mois plus tard, en 1980, elle monte sa première exposition personnelle au Musée national de Tanzanie à Dar es Salaam. Elle y présente des peintures et des poèmes abordant des thèmes tels que les droits reproductifs, la grossesse et l'accouchement, répondant ainsi, à sa manière, à l'appel de la féministe sénégalaise Awa Thiam, qui écrivait en 1978 : « Les femmes doivent retrouver le pouvoir de la parole, le vrai. Cela ne se fera pas sans difficulté, car ceux qui en ont le privilège – les hommes – veulent le conserver. »



After the Birth, 1980.
Courtesy of the artist et d'une collection privée en Belgique.

À propos de l'artiste

Everlyn Nicodemus vit et travaille à Édimbourg. Elle s'est installée en Écosse il y a dix-sept ans, après avoir vécu à Anvers puis à Bruxelles entre 1989 et 2008. Elle est lauréate du prix Freelands 2022 pour sa rétrospective à la National Galleries of Scotland, Édimbourg (2024–2025). Son travail a été présenté dans diverses expositions individuelles et collectives à l'échelle internationale depuis 1980, et ses travaux universitaires ont été diffusés dans le cadre de nombreuses conférences, colloques et publications. Entre 1996 et 2000, elle a siégé au comité de rédaction de la revue internationale Third Text aux côtés de son fondateur Rasheed Araeen et de la rédactrice en chef Jean Fisher. Nicodemus est représentée par la Richard Saltoun Gallery, à Londres, Rome et New York, et par Andrew Kreps, à New York.

Citations:

- Jean Fisher, *Everlyn Nicodemus: Between silence and laughter*, Third Text, 1997
- Everlyn Nicodemus interviewée par Lia Gorter dans *Vrouwen Maandblad van de Nederlandse Vrouwenbeweging*, 1985
- Awa Thiam, *La parole aux négresses*, 1978

Programme Public

- 24/10 19:00-20:00**
Conversation d'ouverture avec Everlyn Nicodemus, Stephanie Straine et Sofia Dati ^(EN)
- 25/10 15:00-16:00**
Conférence de Catherine de Zegher ^(EN)
- 03/12 19:00-20:00**
Conférence de Zoé Samudzi ^(EN)
en partenariat avec KASK Curatorial Studies
- 29/01 19:00-20:00**
Conférence d'Osei Bonsu ^(EN)
en partenariat avec KASK Curatorial Studies
- 05/11, 03/12 & 07/01
18:00-21:00**
Nocturnes avec visites guidées,
conversations et ateliers.

Restez informé·e du programme public
et réservez votre visite guidée via wiels.org.

Crédits

L'exposition est organisée en collaboration avec les National Galleries of Scotland.

Elle est rendue possible avec le généreux soutien de Richard Saltoun Gallery, Londres, Rome et New York. Nous remercions particulièrement Amir Shariat et les prêteur·euses.

Commissaire : Sofia Dati

Stagiaires WIELS : Pauline Boudaoud & Flora Vanclooster

**Aujourd'hui tu es une ombre
 Demain un miroir
 Brisé en mille
 éclats.
 Lourd de peur
 Entouré d'une
 forêt impénétrable.
 Le jour suivant...
 Peut-être un être humain.**

Everlyn Nicodemus, 1985

WIELS

Organisé en
collaboration avec

